

Un riche bilan d'activité

Fort d'une centaine d'adhérents, le Comité de défense de l'hôpital public et de la maternité de Sarlat se mobilise sans cesse sur les questions qui touchent la santé et le devenir du centre hospitalier Jean-Leclaire

Lors de l'assemblée générale de l'association, le 9 septembre, la présidente, Nicole Marty, a présenté un rapport d'activité très dense, entre pétitions, distributions de tracts, appels à des rassemblements, campagne de sensibilisation, rencontres avec les élus et les autorités, projections de films, permanence toutes les semaines devant l'hôpital, présence auprès des soignants, participation aux Rencontres nationales des comités de défense, représentation des usagers auprès des institutions... L'association a occupé le terrain comme elle le fait depuis dix ans.

Malgré cette activité débordante, "notre hôpital est en danger, avertit Nicole Marty. Il est malade d'une politique allant à l'encontre des besoins sanitaires de la population." Selon Jean Sève, représentant des usagers au conseil d'administration à l'hôpital, "on crée aujourd'hui les conditions pour fermer définitivement le plateau technique, ce qui veut dire que si les Sarladaises et les Sarladais ne se mobilisent pas, à terme, la maternité, qui assurait encore trois cents accouchements il y a quelques années, risque de disparaître". Cette situation sera au cœur de la prochaine rencontre avec Didier Couteaud, le directeur de l'Agence régionale de Santé (ARS) de Dordogne. Le comité recherche par ailleurs des témoignages de mamans ou futures mamans sur les conditions de leur

prise en charge et les difficultés qu'elles ont pu rencontrer.

Un témoignage émouvant.

Dans l'assistance, Jacqueline Delbos a tenu à témoigner de l'expérience qu'elle a vécue il y a exactement quarante-neuf ans : "Heureusement que j'avais notre hôpital à proximité, sinon je ne serais pas là aujourd'hui pour en parler. Le 9 juin 1975, j'ai accouché par césarienne le jour même du déménagement de l'hôpital. Auparavant, on accouchait dans les préfabriqués installés près de l'ancien hôpital, qui avait subi un grave incendie en 1964. J'ai étrenné en quelque sorte cette nouvelle maternité, et ce jour-là, cela a été un branle-bas de combat au sein de l'établissement, car il fallait faire vite pour ne pas perdre mon enfant." Aussi, pour Jacqueline Delbos, il est inconcevable que la maternité disparaisse : "On a

besoin à Sarlat d'un hôpital et de tous ses services, c'est vital pour notre territoire". Elle a joint le geste à la parole en adhérant à l'association au cours de l'assemblée générale.

Par ailleurs, le 1^{er} juin, l'unité Koa-la a été lancée. Elle est composée de sages-femmes et d'auxiliaires de puériculture qui se déplacent chez les futures parturientes pour assurer un accompagnement et un suivi. Pour certains, ce service, quoique nécessaire et indispensable, porte le risque d'anticiper la fermeture définitive de la maternité sarladaise. Le conseiller départemental et maire de Saint-Geniès, Michel Lajugie, a suggéré au comité de relancer les votes de motion au sein des conseils municipaux pour le maintien de l'hôpital et de sa maternité.

Patrick Pautiers



Des militants et des élus autour de l'hôpital et sa maternité

(Photo PP)